



Entre les bâtiments, des essences indigènes ont été plantées. Ces arbres créent le lien avec la forêt toute proche. FLORIAN CELLA

Les maisons de bois qui prolongent la forêt du Jorat

Cécile Collet

Construction
Les trois bâtiments «En Cojonnex», près du Chalet-à-Gobet, sont un exemple d'utilisation du bois dans la construction. Il y en a d'autres

La forêt du Jorat s'est parée de nouveaux éléments boisés cet automne. Commandés par la Ville au bureau lausannois MPH Architectes, les trois bâtiments qui abri-

tent 102 logements à côté de l'École hôtelière de Lausanne (EHL) déploient leurs façades en sapin. Le matériau naturel se décline aussi dans ses murs et ses appartements.

Le projet «En Cojonnex» de la Société immobilière lausannoise pour le logement (SILL) frappe par son intégration idéale. Mais il n'est pas le seul qui fait la part belle au bois à Lausanne (*lire encadré*). Les trois immeubles de 59 logements étudiants de la Société coopérative d'habitation Lausanne (SCHL) et de la Fondation du Denantou, en cours de cons-

truction par Richter-Dahl Rocha (prévu pour fin 2019) sur la parcelle adjacente, se pareront aussi de bardage en lieu et place de crépi. En 2016, L-Architectes couvrait de bois sombre ses deux nouveaux immeubles d'habitation donnant sur le vallon de La Sallaz. D'ici à 2020, la Maison de l'environnement, toute de bois et de terre crue, poussera l'utilisation de matériaux naturels à l'extrême près du Biopôle...

Un écho à la forêt

Comme les autres constructions au nord de la ville, le projet «En



Cojonnex» du bureau MPH, surnommé «Clairière», a été largement dicté par les lieux. «Au début, nous étions seuls sur ces parcelles et voulions un lien fort entre les forêts», explique Franck Petitpierre, architecte et associé chez MPH. Dans la même idée, un autre projet en cours du bureau lausannois, aux Falaises, fait intervenir le bois (du mélèze) sur les balcons qui donnent sur la forêt du Vallon, et du béton structuré côté ville-CHUV.

Ainsi, toute la composition de la façade est en bois. Le bardage est en sapin brûlé et brossé. La technique protège d'une part contre les insectes, mais met aussi en valeur le veinage du bois. Avec le temps, ce dernier s'éclaircira et passera du brun noir au gris, accentuant le vivant du matériau. «Et l'utilisation de différentes profondeurs de lames de bois apporte

une vibration à la façade», souligne Franck Petitpierre.

Derrière ce qui est visible, l'ossature est composée de caissons remplis d'isolant fait de cellulose (520 m³ de papier recyclé réduit en confetti et insufflé dans les caissons). Préfabriqués, ces panneaux sont glissés entre les piliers et les dalles en béton constituant la structure minérale du bâtiment.

Pour accentuer encore le lien avec le Jorat, une butte arborisée protégera les bâtiments de la route de Berne. Et la placette sur laquelle donnent les trois immeubles a été plantée d'essences locales et garnie de mobilier en bois.

Du bois «local»

Tout le bois utilisé, y compris pour les portes en chêne d'accès aux appartements, est certifié «local». Le label Minergie P Eco exige que la construction ait une très basse

consommation d'énergie (dont l'énergie grise du transport de matériaux) et soit de conception écologique (le bois coupé devra être replanté). Est-ce à dire que le sapin d'«En Cojonnex» a été prélevé dans la forêt du Jorat? «Non, mais en Suisse oui, répond Franck Petitpierre. Le Certificat d'origine bois Suisse (COBS) garantit sa provenance.» Fourni par l'entreprise Volet, à Saint-Légier, le bois des façades (200 m³), traité, vient du Jura et des Préalpes. Pour celui des caissons (140 m³, ou 9,8 km de poutres!), la traçabilité précise n'est pas possible.

A l'avenir, un tel projet - dont le maître d'ouvrage est un organisme communal (ici la SILL) - devrait être entièrement constitué de bois lausannois ou vaudois, selon la stratégie récemment présentée par la Ville (*lire encadré*).

Des chantiers courts et propres

L'engouement pour le bois ne sévit pas qu'à Lausanne. La durabilité plaide pour ce matériau, qui pèse beaucoup moins lourd sur l'environnement que les autres durant tout son cycle de vie. Les acteurs de la construction observent un intérêt grandissant des maîtres d'ouvrage dans toute la Suisse. Même si «la volonté de l'acte de construire en bois ne se traduit pas encore réellement dans les chiffres», indique Enrique Zurita, président de la section vaudoise de la Société suisse des ingénieurs et

des architectes (SIA). La part de marché du bois reste stable, à environ 14% du volume des constructions. Ainsi, si l'acier et le métal ont teinté les constructions du XIX^e siècle, le béton celles du XX^e, le bois et ses dérivés sont les matériaux du XXI^e. La pression sur ce matériau est ressentie depuis une dizaine d'années à l'EPFL, indique Yves Weinand, professeur de sciences du bois. «Les entreprises générales ont dû organiser des filières bois. Mais le secteur est plus morcelé que celui

du béton et demande une réelle anticipation, dans une société où l'on veut tout tout de suite...» Si l'on s'y prend à temps, en revanche, le bâtiment sera optimal tant du point de vue écologique qu'économique, notamment grâce au développement de la digitalisation avancée du secteur. «Le préfabriqué - on peut par exemple préintégrer les réseaux électriques - permet des travaux plus courts sur place, une exécution plus rapide et plus propre que sur les chantiers humides», détaille Yves Weinand. **C.CO.**



«La Ville doit être exemplaire»

● La Ville de Lausanne a présenté la semaine passée sa «stratégie municipale pour le patrimoine arboré et forestier lausannois». Parmi ses buts: l'utilisation du fruit de ses forêts dans la construction. On peut s'étonner alors que le projet communal «En Cojonnex» n'utilise pas la filière lausannoise du bois. Pas assez d'offre? «Non, la ressource est disponible!» assure Étienne Balestra, chef du Service des parcs et domaines (SPADOM). Est-ce parce que les marchés publics empêchent d'exiger du bois lausannois? «Pour l'extension du Collège de Béthusy, qui sera réalisée entièrement en bois lausannois

début 2021, nous avons sorti le lot des marchés publics et fourni le bois», explique le chef de service. Un coût prohibitif alors? «En produisant local et en limitant les transports, on doit arriver à être moins cher», promet-il.

L'origine de cette défection est plutôt à chercher du côté politique. «Depuis 2016 (*ndlr: «En Cojonnex» a débuté en 2014*), le SPADOM et le Service d'architecture de la Ville sont tous les deux dans ma direction, c'est idéal, se réjouit la municipale Natacha Litzistorf. La constellation dans la région, véritable «Silicon Valley» du bois, et la volonté politique forte de la Ville et du Canton nous aideront à

construire vraiment local.» La municipale reconnaît les améliorations possibles au niveau de l'organisation de la filière: une plateforme régionale, centralisant les demandes de bois, devrait être créée dans le cadre du Parc périurbain du Jorat. Mais elle ajoute qu'«une planification plus anticipée de la part du constructeur est nécessaire», car les fenêtres d'opportunité de coupe sont courtes et le séchage long. Si Natacha Litzistorf observe que les propositions en bois sont en hausse dans les concours publics, elle souligne aussi que la Ville peut inciter les privés à y venir: «Et on peut encore mieux le faire si on est exemplaire.» **C.CO.**